Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 44

Rubrik: La musique à Genève

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Musique à Genève.

Deux jeunes artistes de notre ville, Mlle Marguerite Demont, violoniste (ex élève de M. Reymond à Genève, puis de Joachim à Berlin) et Mlle Sophie Bonny, pianiste (ex élève de M. Schulz à Genève, puis de Lessmann à Berlin) ont donné leur 1er concert officiel au Conservatoire et ont remporté un succès mérité. — Programme sérieux et artistique : *Sonate* op. 26 de Beethoven pour piano et violon, *Concerto* de Max Bruch et *Sonate* en sol mineur de Tartini pour violon — *Phantasiestücke* op. 12 de Schuhmann, en entier (!), deux pièces de Chopin et la 11me *Rhapsodie* de Liszt pour piano. Toutes ces œuvres ont été interprétées très intelligemment et les deux jeunes et aimables artistes promettent beaucoup. Leur jeu est déjà très mûri et l'on sent que l'on a affaire à de bonnes musiciennes ayant consciencieusement travaillé et douées d'un beau talent. Mlle Demont est parfois encore un peu froide et Mlle Bonny a un jeu encore un peu trop.... « intime » : Avant de s'attaquer à un grand public, il faudra plus d'ampleur, de puissance. Mais tout cela viendra sûrement en son temps. — A la Cathédrale de St-Pierre, M. Otto Barblan a donné son concert traditionnel pour la fête de la Réformation. L'acoustique malheureusement très défectueuse de l'église a passablement nui à la clarté des pièces d'orgue, à la diction de la cantatrice et également à la netteté soit de diction ou seulement de résonnance d'un chœur mixte d'ailleurs fort bien stylé. Et c'est grand dommage, car le programme était remarquable. Un *Prélude* de St-Saëns, un *Prélude pour un cantique* de Bach, deux pièces de Kirchner et encore la belle *fugue en mi-b* maj. de Bach. — La cantatrice était Mme Nina Faliero-Dalcroze, assez connue et appréciée dans toute la Suisse romande pour qu'il soit nécessaire de parler encore sur le charme de sa voix et sa méthode remarquable. — *L'Air de Pentecôte* de Bach n'a pas été cependant très favorable à la grande artiste qui a surtout bien donné trois des « chansons religieuses » de Jaques-Dalcroze. — Mme Faliero a eu également de beaux passages dans *La Toute Puissance* de Schubert. — La petite chapelle que M. Barblan dirige depuis assez longtemps, a chanté dans un style le plus pur une partie de la belle *Messe* op. 44 de Richter et un *Motet* pour double chœur « Gloire au Seigneur » de J. S. Bach. — Cette dernière œuvre, d'une vie et d'une puissance vraiment merveilleuses, a été magnifiquement interprétée mais personne ne s'en est douté car l'acoustique a tout mélangé à plaisir ! Il y aurait quelque chose à faire pour remédier à ce déplorable état de choses car c'est grand dommage de voir ainsi tant de belles œuvres sacrifiées.

Mlle Minnie Tracey, la cantatrice américaine est revenue encore cette année et nous avouons qu'elle nous a passablement déçu. La voix est pourtant belle et a beaucoup de charme, mais il y a tant d'affectation et surtout un « portando » perpétuel tellement exagéré que cela finit par lasser. — La cantatrice est surtout à son avantage dans les pièces dramatiques et fortes. L'air d'*Alceste* de Glück et la *Ballade de Senta* du Vaisseau-Fantôme ont été, par exemple, excellemment rendus. Malheureusement Mlle Tracey s'obstine à chanter des airs dans lesquels elle se sert d'une voix truquée, d'une sorte de voix de tête qui a quelque chose de sourd, très désagréable à la longue. Et puis, surtout les attaques de notes ne sont presque jamais franches. — La diction aussi laisse à désirer. Un second concert donné par la cantatrice avec le remarquable violoncelliste Pablo Casals, n'a fait que nous confirmer dans cette manière de voir.

Les Concerts d'abonnement au théâtre ont débuté par une séance exclusivement consacrée à Haydn et qui, malgré cet exclusivisme, a été charmante. Pour orchestre, la *Symphonie dite Militaire*, qui contient de bien jolies choses malgré la simplicité des moyens et des effets, une *Ouverture* en ré moins intéressante et un *Largo* d'inspiration soutenue, pour cordes seules. — Les instrumentistes ont été en général meilleurs que l'an passé malgré

quelques négligences, spécialement dans les bois. Il y a cependant des compliments à faire à M. Willy Rehberg pour cette bonne reprise de son orchestre. — L'enthousiasme du public a surtout été à Pablo Casals, violoncelliste merveilleux, excellent virtuose et meilleur musicien, qui a joué le *Concerto* et la *Sonate* de Haydn avec un talent, une délicatesse, une pureté de son tout à fait admirables. Voilà un violoncelliste dont on entendra rarement l'égal, car la plupart des violoncellistes concertants ne sont que cela, tandis que Casals est un artiste remarquablement doué sous beaucoup d'autres rapport. — Il joue d'ailleurs de toutes sortes d'instruments. — Le violoncelle lui sert — le croirait-on ? — de moyen jusqu'à ce qu'il puisse se livrer entièrement à la composition et à la direction d'un orchestre. — Le second concert, dans lequel l'artiste a joué, lui a été encore plus favorable, si c'est possible. C'était à la Salle de la Réformation, avec Minnie Tracey. Le programme de violoncelle montre que l'artiste qui l'a élaboré est un vrai musicien : la *Sonate en sol mineur* de Hændel — les *Variations symphoniques* de Boëllmann — et trois pièces ravissantes de Jean Huré, Tschaïkowsky et Popper.

N'oublions pas qu'il y avait encore, au Concert d'abonnement une soliste, Mlle Briffod, soprano, élève de Jaques-Dalcroze, puis de Melchissédec, puis de Mme Viardot. — Artiste consciencieuse. — Voix fraîche et jolie — un peu mince — excellente méthode et diction absolument parfaite. Tout cela mis au service de quatre jolies airs de Haydn, a fait grand plaisir.

Une manifestation artistique assez différente de toutes les précédentes a été le Grand Concert Sacré donné par M. Otto Wend au Temple de la Madeleine avec le concours de Mlle Camilla Landi, à notre avis la plus merveilleuse cantatrice actuelle. Ce Concert était consacré entièrement à Bach et Hændel et le programme était d'une richesse rare. Qu'on en juge.

Mlle Camilla Landi a chanté l'*Air de la Cantate funèbre* et l'air de la *Passion selon St-Matthieu* (avec solo de violon) de J.-S. Bach.

De Hændel elle a donné le tragique « Chargé d'opprobre » tiré du Messie et un air extrait d'un oratorio profane, *Se mele*. En outre elle rajoute un *Pie Jesu* de Beethoven, sur la mélodie de la Sonate dite « Clair de lune » !

Mlle Landi a interprêté avec une expression si poignante et une voix si pénétrante l'Air du Messie que plusieurs personnes pleuraient. C'était vraiment le souffle du génie qui passait. Le « Epargne-moi, mon Dieu » de la Passion St-Matthieu a également été interprêté d'une façon géniale. Le concert laissera un souvenir artistique et religieux durable. — Le programme d'orgue comprenait ; de Bach : le *Prélude et Fugue* en *mi* mineur, deux chorals *figurés*, la *Fugue* en *do* majeur dont le thème fait singulièrement penser aux « Maîtres chanteurs ». De Hændel : la *Marche funèbre* extrait de Samson, un *Prélude et Fugue* et le *Halleluia* du Messie. Tout cela était très beau et M. Otto Wend a fait preuve de goût très artistique dans la composition de son programme. Comme virtuose de l'orgue, il nous a semblé en grands progrès ; il nous faut lui signaler cependant quelques défauts dont il lui serait facile de se corriger : d'abord son racourcissement constant du quatrième (et même du second) temps dans les œuvres à quatre temps, du troisième dans les œuvres à trois ; puis le retrait inégal des doigts hors des touches, ce qui brise ou abrège la fin des accords ; le défaut de régistration enfin qui lui fait mettre sur le même plan les contrepoints accompagnateurs et la mélodie principale.... Ajoutons que comme les sept huitièmes des organistes, M. Wend a l'habitude de terminer chaque morceau par un *tutti* formidable qu'un point d'orgue prolonge jusqu'au point de détruire complètement les proportions de l'œuvre. Il est curieux de voir les plus purs conservateurs du classicisme se permettre les mêmes points d'orgue qu'ils reprochent aux cantatrices italiennes ! M. Wend est du reste un *tout jeune* et les progrès qu'il a déjà accomplis nous permettent d'avoir la foi la plus entière en son avenir. Ses tendances sont en tous cas

celles d'un musicien sérieux et convaincu. — Dans l'air de Bach, la partie de violon était jouée avec une grande pureté de son par M. Saul Brant, dont l'interprétation malheureusement était d'un style par trop moderne, tranchant absolument avec le style impeccable de Mlle Landi.

* * *

Clotilde Kleeberg, la pianiste au jeu si fin, si délicat, a donné à la grande salle de la Réformation, presque vide, un récital qui aurait certes mérité un plus nombreux auditoire. Chopin, Schubert, Mozart, Schumann, Mendelssohn, dans leurs œuvres les plus poétiques, ont été parfaitement interprétés par la grande artiste qui manque peut-être de puissance mais qui sait toujours se choisir un programme convenant bien à son tempéramment.

M. *Ch. Arthur*, premier prix du Conservatoire de Paris, est venu nous faire entendre le résultat de son éducation musicale dans les classes de M. Nadaud. — La technique est très remarquable. Quant à la sonorité, si elle n'est pas très intense, du moins est-elle très pure. Le jeu est très correct en tous points. Le Concerto en *sol* mineur de Bruch, le deuxième Concerto de Wieniawsky et d'abracadabrants airs hongrois d'Ernst ont hautement fait valoir le talent du violoniste. — Mlle Gherardi, cantatrice, qui se faisait entendre à ce même concert, a encore beaucoup à faire avant de mériter le nom de cantatrice. Voix, méthode, tout cela est en bon chemin, mais est à perfectionner encore; et puis, il faudrait choisir un programme plus intéressant.

Le *deuxième concert d'abonnement* était consacré à Lully, Rameau et Glück. L'impression produite par sept numéros consécutifs de Lully a été un peu la lassitude. Cependant l'orchestre a été excellent; — à citer une belle *Passacaglia* extraite d'Armide, de Lully, mais surtout la magistrale ouverture d'*Iphigénie en Aulide*, de Glück. — Les solistes étaient Mlle Luquiens, élève de Mme Deytard-Lenoir, puis de M. Fugère. — La cantatrice n'a réellement pas été bonne du tout, mais il paraît qu'elle était malade. Pourquoi n'a-t-elle alors pas demandé l'indulgence? Mlle Luquiens a chanté *L'air de la Naïade* du prologue d'*Alceste* et une page très passionnée extraite de *l'Armide* de Glück. — Une excellente basse chantante, M. Gebelin, des «Chanteurs de St-Gervais» à Paris, a été un merveilleux interprète de l'air de *Caron* de l'opéra Alceste, et un autre air de *Castor et Pollux*, de Rameau. Le chanteur n'a pas une grande voix, mais il sait la conduire avec une habileté rare; il sait mettre également une expression des plus intenses à ses diverses exécutions. — Mais ce qu'il y avait de mieux, c'étaient bien les *vieilles chansons françaises* chantées par un chœur mixte (a capella) sous la direction si compétente de M. Barblan. Rien de plus fin, de plus mélancolique souvent, mais aussi de plus franchement gai que ses anciennes chansons, recueillies par Gevaërt dans une collection de grande valeur. — Le prochain concert d'abonnement est consacré entièrement à Mozart.

L. M.

N N N N N N N N N N N N N N N N N N

Lettre de Lausanne.

Nous souffrons en ce moment d'une telle surabondance de concerts qu'il nous faut procéder avec méthode si nous voulons arriver seulement à les énumérer tous. Analyser chacun en détail est, cela va sans dire, impossible. Nous ne nous arrêterons donc qu'à ceux qui ont présenté un intérêt exceptionnel.

Commençons par l'Orchestre symphonique. Depuis le début de la saison, il a déployé, sous la direction de son chef, M. Hammer, une activité vraiment intense. Outre deux concerts d'abonnement (le troisième a eu lieu le 27 novembre), il y a un concert classique chaque mercredi et depuis le commencement du mois de novembre, concert symphonique populaire chaque dimanche après-midi à 3 heures. Les concerts du mercredi et du dimanche se donnent à la Maison